

## Le mercredi matin d'école reçoit un accueil assez froid

Paru le Jeudi 10 Juin 2010 – RACHAD ARMANIOS – *Le Courrier*

### **PRIMAIRE - La vaste consultation sur l'ajout de quatre heures d'enseignement le mercredi en primaire ne suscite pas l'enthousiasme.**

La consultation sur l'introduction de quatre périodes supplémentaires de cours à l'école primaire le mercredi matin débouche sur des résultats mitigés et annonce des arbitrages difficiles. Du coup, le chef de l'Instruction publique (DIP), Charles Beer, n'envisage plus pour juin, mais pour la rentrée, le dépôt d'un projet de loi modifiant l'horaire scolaire en primaire. L'introduction d'un nouvel horaire dès 2011, pour coïncider avec l'entrée du nouveau Plan d'études romand, ne semble donc plus certain.

La commission HarmoS et horaire scolaire (regroupant les principaux partenaires concernés) devra suer pour tenir compte des commentaires, réserves, suggestions ou oppositions exprimés à travers les réponses reçues. Soixante-six des 100 instances consultées ont répondu – partis, syndicats, etc. Frédéric Wittwer, le Monsieur HarmoS (harmonisation scolaire) du DIP et président de la commission, a présenté hier la synthèse, effectuée par une société externe.

A priori, la répartition des appréciations penche en faveur du scénario unique présenté par la commission: 56% des organismes – dont l'Association des communes genevoises, le Groupement intercommunal pour les activités parascolaires ou les profs du Cycle (FAMCO)... – le jugent «plutôt satisfaisant» ou «satisfaisant». 37,8% oscillent entre «pas vraiment satisfaisant» et «pas du tout satisfaisant» – dont les écoles de musique (FEGM) ou les clubs sportifs (AGS). A l'image de l'ARLE, certaines instances n'expriment pas d'avis.

### **Refus des enseignants**

Le gros hic, c'est que les principaux intéressés, soit les enseignants, opposent un refus massif (86% d'avis négatifs sur 1600 réponses, soit 50% des enseignants). L'association professionnelle (SPG) défend le statu quo et affirme qu'il faut améliorer la qualité de l'enseignement avant la quantité. Allonger l'horaire n'est pas une priorité, dit-elle. Alors que le DIP estimait que la réforme nécessiterait 80 postes, le syndicat compte qu'il en faudra au moins 256. L'ajout du mercredi matin reste toutefois la raison du refus la plus invoquée par les enseignants, comme des autres acteurs.

Autre handicap majeur: la faïtière des associations de parents d'élèves du primaire (GAPP) ne prend pas position car le taux de réponses (13%) n'est pas représentatif: seules 3700 familles sur 28000 ont répondu. Ceci alors que le questionnaire, envoyé à chaque foyer, avait été traduit dans plusieurs langues! Reste que la moitié des réponses sont plutôt positives. Le GAPP, rappelle sa présidente Sandra Cappeder, soutenait le mercredi matin «par défaut». La faïtière pourrait entrer en matière sur l'introduction du mercredi matin, mais seulement à partir de la 3e primaire. Elle met en avant la volonté des parents que l'on agisse sur la qualité de l'enseignement (taux d'encadrement, élèves en difficulté, devoirs) et pas seulement sur la quantité. Les parents ont aussi exprimé un manque d'informations sur les raisons d'un allongement de l'horaire. Enfin, l'abstentionnisme est aussi à chercher dans le sentiment que les carottes étaient déjà cuites.

«Elles ne le sont pas, a assuré Frédéric Wittwer. Il faut maintenant déterminer comment les agréments pour qu'elles soient le plus comestible possible», ajoute-t-il. En clair, comment concilier les résultats de la consultation avec les pré-requis, à savoir, avant tout, «la nécessité d'augmenter l'horaire scolaire pour répondre aux objectifs du Plan d'études romand, en particulier l'enseignement accru des langues». Lors du point de presse l'après-midi (lire ci-dessous), Charles Beer a assuré que les arbitrages seraient faits par le Conseil d'Etat, lui-même restant acquis au mercredi matin. Frédéric Wittwer, pour sa part, estime qu'une telle réforme ne peut se mettre en place sans l'appui des enseignants. Les négociations sur les moyens à y mettre s'annoncent serrées.